

L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°23 - Août 2017

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun



Sommaire

Thème : Plume(s)

- L'oiseau de feu, *Jo(sette) Pellet* p. 5
- Plume, *Patrick Gillet* p. 7
- Un bouquet multicolore, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 9
- Le petit lavoir, *Monique Mérabet* p. 11



Thème libre

- www.sauvonslesabeilles.com, *Françoise Kérisel* p. 15
- L'impossible retour, *Michel Betting* p. 17
- Attention travaux, *Daniel Birnbaum* p. 19
- Le long des calades, *Cristiane Ourliac* p. 21
- Magali Léonard : Photographies p. 23
- Coup de cœur p. 25
- Le petit lavoir, de Monique Mérabet, par *Germain Rehlinger*



L'écho de l'étroit chemin

Appel à textes : haïbun, tanka-prose et haïku p. 27

Compte rendu : atelier haïbun et tanka-prose à Montréal, *Danièle Duteil* p. 29

● L'amour des oiseaux, *Isabelle Neveu* p. 32

● Ne me quitte pas, *Janick Belleau, Hélène Phung, Angélique Beauchemin, Jo(sette) Pellet* p. 33

● Le temps passe mais l'amour me reste au cœur, *Micheline Comtois-Cécylre* p. 34

Réflexion

Haïku et réchauffement climatique de Yasuchi Nozu, traduction d'*Alain Kervern* p. 35

À la manière d'Issa

Haïku d'*Alain Kervern* p. 38



Livres

Haïku – Vol. 1 : La culture orientale, de R. H. Blyth, traduction de *Daniel Py* p. 39

La vie de l'AFAH

Nos adhérent.es ont du talent : Publications

● Cendre et rosée, de Monique Leroux Serres, par *Danièle Duteil* p. 41

● Nos mains d'il y a dix mille ans, de Michèle et Germain Rehlinger, par *Danièle Duteil* p. 44

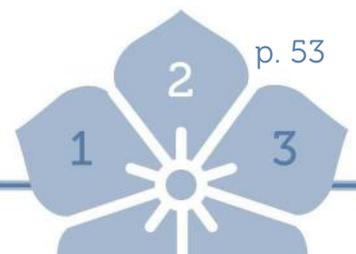
● de Villes en Rives, de Janick Belleau et Danièle Duteil, par *Monique Mérabet* p. 47

Annonces et rendez-vous

Tournée littéraire de Janick Belleau et Danièle Duteil p. 51

Rencontre écriture p. 52

Adhésion p. 53





*carcasse de hibou
le vieil Innu se penche
pour une plume*

Louve Mathieu¹

Avec ce numéro 23 de *L'écho de l'étroit chemin*, la revue signe ses 6 ans d'existence. Elle a publié depuis ses débuts 66 auteur.es différents. La moisson d'aujourd'hui en met 8 à l'honneur, s'exprimant sur le thème de *la plume* ou sur un choix libre.

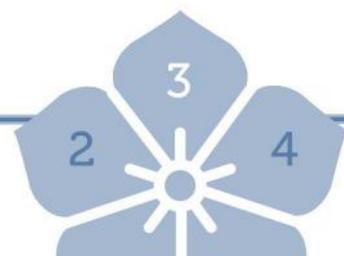
Quand on parle de plumes, on songe à l'oiseau, à la légèreté, l'air, la liberté. Pour les Amérindiens, la plume symbolisait la puissance. Elle revêtait un caractère sacré, étant censée conduire les prières vers le ciel. Selon l'oiseau auquel elle appartenait, elle pouvait signifier la sagesse, la constance, la persévérance, la justice, la spiritualité... Ainsi ornait-elle la tête des chefs.

La plume, portée par le souffle de l'inspiration, renvoie aussi à l'écriture. L'occasion de laisser libre cours à l'imaginaire.

Dans *L'oiseau de feu* de Jo(sette) Pellet, l'héroïne à la poursuite de ses rêves reste confondue au passage fugace d'un flamboyant volatile. Le haïbun de Patrick Gillet, *Plume*, imprégné d'une ambiance japonisante, met en scène un Maître de haïku et sa jeune élève inspirée. Chez Marie-Noëlle Hôpital, le thème se décline en *Un bouquet multicolore*, plume de paon, plume de perroquet, plume du poète. Enfin, *le petit lavoïr*, de Monique Mérabet, va « du réel à la poésie, sans artifice d'écriture », selon Germain Rehlinger qui l'a choisi en « Coup de cœur ».

Le thème libre ouvre des horizons variés. Avec www.sauvonslesabeilles.com, Françoise Kérisel questionne, par conteur interposé, sur la santé de notre planète. *L'impossible retour*, écrit en vers libres, de Michel Betting, mesure l'implacable fatalité de la destinée humaine. *Attention travaux*, de Daniel Birnbaum, oriente le projecteur sur un personnage un peu décalé, évoluant dans un univers aux repères inhabituels. Pour conclure, Cristiane Ourliac revient aux valeurs sûres, préférant flâner *Le long des calades* et dans les châtaigneraies où vibre la voix des grillons.

¹ In *S'agripper aux fleurs*, Collectif haïku de femmes innues, dir. Francine Chicoine, coll. « Haïku ». Éd. David, 2012. ISBN : 978-2-89597-278-5.



L'écho de l'étroit chemin

La suite du numéro 23 offre à lire une traduction du poète Yasushi Nozu par Alain Kervern, sur le *Haïku et le réchauffement climatique*, suivie de présentations d'ouvrages visibles dans la rubrique « Livres » ou dans « Vie de l'AFAH : Nos adhérent.es ont du talent » : *Haïku, vol. 1 : La culture orientale*, de R. H. Blyth, traduit par Daniel Py ; *Cendre et rosée*, de Monique Leroux Serres ; *Nos mains d'il y a dix mille ans*, impressions de voyages successifs en Australie sous forme de haïkus, haïga et haïsha, de Michèle et Germain Rehlinger ; *de Villes en Rives*, recueil de tanka de Janick Belleau et moi-même.

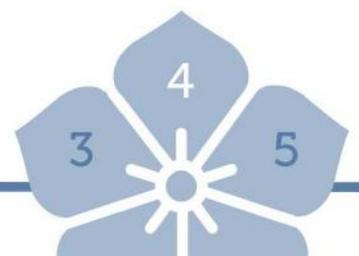
On prêtera une attention particulière aux appels à textes, un collectif haïbun et tanka-prose étant prévu en fin d'année, en collaboration avec les éditions du tanka francophone, ainsi qu'à la page « Rendez-vous » où figure la nouvelle adresse du site de l'AFAH.

Très bonne lecture !

Danièle Duteil



Parade



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "



L'oiseau de feu

Seule avec lui sur une île déserte... Ohhhhh ouuuuuuu !... Avec la mer, le chant des sirènes, le ciel... Un ciel épanoui, dans lequel s'ébattent et jouent des oiseaux multicolores... Vent d'ailes, arcs-en-ciel, camaïeux de couleurs... Les vagues ourlées d'écume, leur caresse sur la peau... Et des milliers d'étoiles, qui explosent en geysers hypnotiques !... La voie lactée... Orion, l'Oiseau de Paradis, l'Hydre, Cassiopée, le Caméléon ! Une pluie de comètes... Et puis le phénix... D'ailleurs, où donc s'est-il envolé ?!...

Isadora gît immobile en travers de l'escalier, cheveux et vêtements dégoulinants d'eau. Elle a perdu son bonnet, qui trône sur une marche un peu plus bas – couvre-chef insolite, entre scalp de licorne et casque romain – et serre contre son cœur sa main droite, farouchement fermée sur un objet invisible.

Ses lèvres et paupières frémissent, on l'entend murmurer.

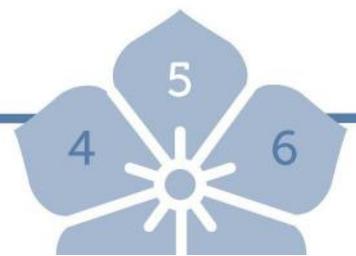
Puis elle se redresse péniblement, ouvre et ferme les yeux, les ouvre à nouveau et regarde autour d'elle d'un air hagard. « Où suis-je ? que m'est-il arrivé ? » monologue-t-elle à voix basse.

Petit à petit la mémoire lui revient et les souvenirs surgissent : ayant rassemblé son courage, elle s'apprêtait à sonner à la porte qu'elle pensait être celle de l'élu de ses rêves, quand un homme, déboulant brusquement sur le palier, l'avait violemment bousculée – la projetant dans la cage d'escalier – avant de s'enfuir vers les étages supérieurs. D'ailleurs, cet homme... Certes elle n'en a vu que la silhouette, mais plus elle y songe... N'était-ce pas justement son allumeur d'étoiles ?! Difficile de l'affirmer, tout s'est passé si vite : une vision, dans une constellation d'étoiles, puis la chute dans le noir !...

Ensuite ? Le néant, le silence... pendant elle ne sait combien de temps. Jusqu'à ce qu'une vague glacée se brise sur elle et la submerge.

« Prends ça, sac d'os ! » lui criait une géante, un dragon en bigoudis, campée au-dessus d'elle... « Ça t'apprendra à courir après mon homme !... Et maintenant, dégage ! sinon tu vas avoir affaire à moi !... »

Puis à nouveau elle a perdu conscience...



L'écho de l'étroit chemin

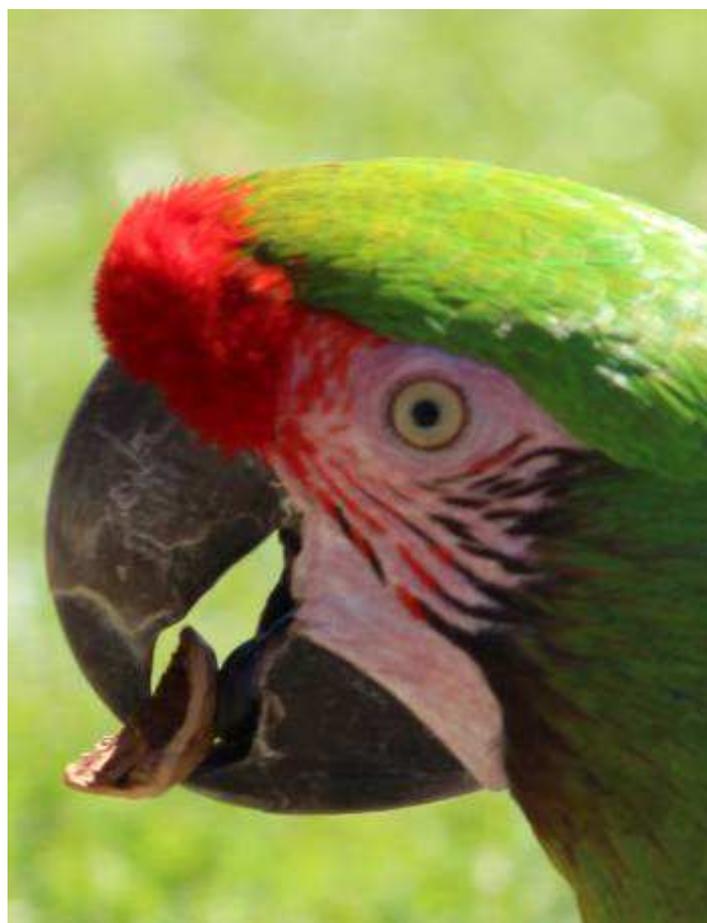
Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "

La dernière image qui émerge de sa pauvre tête meurtrie est celle d'un impressionnant volatile aux couleurs éclatantes... Un aigle ? Garuda ? Cette étrange créature l'a frôlée de ses ailes avant de disparaître à grand fracas, apparition flamboyante et fugace.

Lune vêtue
de nuages en lambeaux
crépuscule d'hiver

Jo(sette) PELLET (Suisse)



Prise de bec



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "



Plume

Un petit poème
Par une journée de brume
Bruissement de plume...

Par une sente étroite, Harumi se rend chez maître Saimuro. Parée d'un kimono de neige, ses cheveux d'encre soulevés par le vent, elle traverse le jardin, et contourne les pierres baignées par la clarté de la lune. Ses pas crissent sur les graviers blancs produisant une petite musique stridente comme celle des cigales lorsqu'elles cymbalisent, les soirs d'été. Elle avance avec prudence sur la terrasse de bambou à la rencontre du maître pour sa première leçon. Maître Saimuro l'attend dans la posture zazen, en silence. Harumi s'incline humblement...

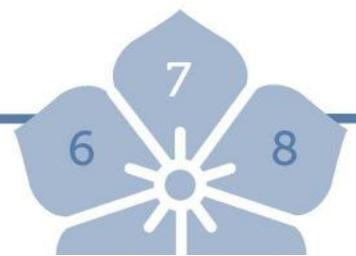
« Bonjour maître, dit-elle avec douceur.

- Je vous attendais, répond le maître de sa voix grave et profonde.
- Cela fait longtemps que j'espère vous rencontrer...
- Êtes-vous prête pour votre première leçon ? »

La jeune femme acquiesce. Maître Saimuro lui demande alors d'observer le jardin, les arbres, le mouvement des branches dans le vent... D'abord étonnée, Harumi se concentre, puis contemple la nature qui l'entoure...

Les rémiges noires
Calligraphient le ciel
Le vol d'une grue

Après un long moment, maître Saimuro lui tend une feuille de papier de riz et lui demande d'écrire un premier haïku. Harumi verse un peu d'eau dans la pierre à encre, puis frotte le calame sur la paroi. Elle applique la pointe sur le papier, et laisse glisser sa main avec légèreté. Un premier haïku apparaît sur la feuille blanche, comme issu du vide...



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "

Arbre dénudé
L'oiseau solitaire déchiffre
Les kanji des branches

Le poème possède une forme musicale. Les vers impairs s'apparentent à la gamme mineure évoquant la légèreté et les syllabes forment des notes qui résonnent sur le clavier d'une feuille...

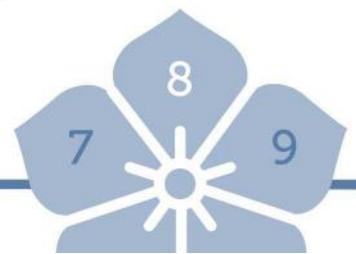
« Je n'avais jamais songé à cela ! lui dit Harumi.
La voie du haïku est comme celle du shamisen.
Égrainer les mots, égrainer les notes.
Pleins et déliés.
Noir et blanc.
Immuable et éphémère.
Musique et silence... »

Jardin japonais
Les claquements du sozu
Résonnent au loin...

Patrick GILLET (France)



Immuable et éphémère



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "



Un bouquet multicolore

Le cuisinier plume les oies
Ah ! tombe neige
Tombe et que n'ai-je
Ma bien-aimée entre mes bras¹

Plumes noires du corbeau de la Fontaine, plumes blanches de la colombe tenant au bec l'utopique rameau de la paix dans le monde des hommes, plumes de toutes couleurs sur la tête du chef indien, sur la queue du paon... Lorsqu'il est immobile, l'oiseau fait admirer son splendide plumage en éventail.

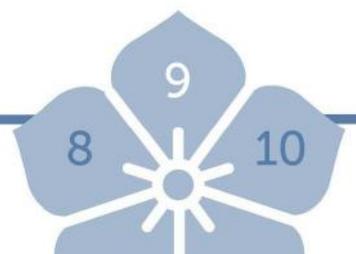
Toutefois, qu'elle s'envole ou chute, qu'elle gravite ou gratte le papier, la plume reste rarement à l'arrêt. Seul le plumetis, fine broderie sur l'étoffe immaculée, s'offre sagement à la contemplation. La neige laisse ses flocons plumeux vagabonder dans l'atmosphère.

Brume sur la ville
flocons sur le paysage...
Ouf ! le chasse-neige.

La poésie printanière exalte l'oiseau bleu dont le plumage se dissout dans l'azur, belle osmose avec l'air transparent.

Un réveil matin
le sautellement d'oiseaux
dans les frondaisons.

¹. Guillaume Apollinaire, Alcools



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "

Le joli conte de Grain d'Aile, signé Paul Eluard, campe une fillette qui ne peut voler sans ailes et connaît la joie fugace de partager le sort des volatiles aimés. Mais dans nos rêves, nous n'avons nul besoin de moteur ou de plumes pour nous élever, pour entrer en lévitation... et nous ne tombons pas. La plume permet tous les périples des poètes, elle court sur le parchemin ou sur la feuille de papier.

Point de torpeur estivale pour la gent ailée, point de vacances pour le peuple à plumes.

Le bruit de la pluie...
dès la fin de l'averse
les oiseaux gazouillent.

Le porte-plume ne dort pas longtemps dans le plumier laqué, le plumeau s'agite, et traque la poussière de toutes ses composantes multicolores. Le perroquet jaillit dans un luxe de teintes vives. Seule la soie des paravents fixe son vol dans un décor exubérant. Sous nos latitudes, les plumages s'ébrouent aussi durant l'automne :

Encore des oiseaux
dans le ciel de la Toussaint
l'arbre pique un fard.

Marie-Noëlle HOPITAL (France)



Chut !

L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "



Le petit lavoir

Moineau sur le fil
regarder tomber la plume
paresseusement

Je l'ai laissée se perdre dans le gravier. Était-elle blanche ou brune ? J'opte pour le duvet blanc échappé du ventre des oiseaux qui se sont mis en habit d'hiver. Saison fraîche et sèche au cours de laquelle il ne pleut guère. Les orages de l'été austral sont loin derrière nous ; les réserves naturelles d'eau de pluie au creux des feuilles ou des bractées d'un strelitzia ont tari.

Finis aussi les plumages constellés de gouttelettes lorsque les martins criaillent joyeusement en laissant l'eau perler sur leur dos.

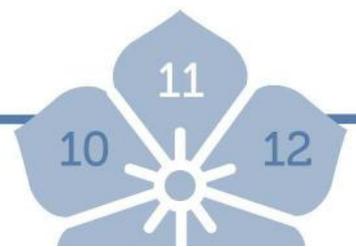
Aujourd'hui le petit lavoir du jardin leur sert de point d'eau : deux cuves de béton munies d'un plan incliné, juste au-dessous d'une arrivée d'eau. C'est là que les ménagères d'autrefois venaient laver le linge de la famille. La maison citadine que j'habite a été construite, il y a longtemps ; et je profite de ce lavoir désuet pour la vaisselle... Dans l'un des bacs, j'ai aménagé un petit bassin de guppys et de plantes aquatiques.

De quoi abreuver les oiseaux. Je retrouve souvent le matin la trace de leur passage, accrochée au grillage.

Et, un bonheur ne venant jamais seul, le robinet fuit ; je néglige de le faire réparer. Abreuvoir sécurisé. Assise à deux pas, je sers d'épouvantail au chat jaune qui escalade la clôture quand je n'y suis pas.

Les oiseaux arrivent en groupe, toutes espèces confondues : moineau, tourterelle, cardinal — parfois un bulbul égaré qui se dépêche de déguerpir sous les piailllements — alignés sur ma collection de galets bordant le bassin.

Chacun son tour.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "

Cris stridents
tête sous le robinet
les enfants boivent

Je les admirais lorsque j'accompagnais la nénéne allant s'approvisionner en eau à la citerne communale. Au village de nos vacances, il n'y avait pas l'eau courante. Noria des femmes qui avançaient tête haute, le fer-blanc débordant posé sur la tête... sans les mains ! Moi, soulevant à grand peine un dérisoire arrosoir de poupée...

Quant aux buveurs à la régalade — les mêmes délurés qui s'accrochaient aux caisses des lourds camions pour en extirper une canne à sucre dévorée à même les dents — je crevais d'envie de les imiter.

Mais peut-être que boire au robinet n'est pas chose innée ; il faut un apprentissage. Pour les oiseaux, queue à la verticale, balancement du corps synchrone au goutte-à-goutte : les adultes chevronnés adoptent d'office la bonne technique. Mais je connais un moinillon...

Il se pose sur le T du robinet ; il est trop petit pour atteindre l'eau en se penchant. Et le bec de l'oisillon maladroit ne réussit qu'à se refermer sur une goulée d'air. Gosier sec.

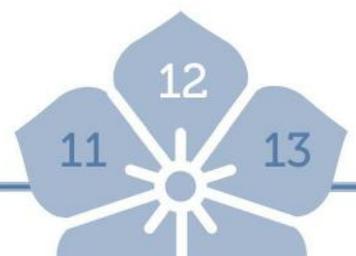
Que puis-je pour lui ? Comment lui indiquer l'endroit idéal où agripper ses pattes ?

Curieusement, il vient souvent en solitaire ; personne pour lui enseigner quelques rudiments de l'art de boire. Il rate, encore et encore, le liquide qui dégouline. Trop bas.

Tout à l'heure, j'ai cru que ça y était. Il avait sauté sur le tuyau à la base — oui, oui ! Tu y es — et puis il a tourné le dos à la goutte, me laissant admirer l'écoisais anthracite et chocolat de ses ailes repliées. Finalement, il a renoncé, s'est envolé vers d'autres points plus accessibles.

Je vais remplir quelques couvercles à son intention ; je les poserai sur le muret. Il y a bien, tout proches, l'écuelle du chien et le bassin aux guppys. Mais...

Sécheresse
ce matin l'araignée
noyée dans la bassine



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "

Je ne voudrais pas qu'il lui arrive malheur, à mon piaf assoiffé. La plume accrochée au grillage aujourd'hui, elle lui a appartenu, peut-être. La voilà qui se détache du métallique, tourbillonne lentement, si lentement... duvet qui s'illumine en traversant un rayon de soleil. Elle sait où elle va. Et je sais qu'elle finira par retomber à mes pieds.

Je m'étonne parfois de ne ramasser que des barbes blanches ou grises ou marron... Je rêve de trophées plus colorés à ajouter à ma collection.

Cardinal d'Avril
me donneras-tu ta dernière
plume écarlate ?

Monique MÉRABET (La Réunion), 26 juin 2017



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " plumes "



Environnement : de Magali Léonard

L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



www.sauvonslesabeilles.com

Chaque été, en Bourgogne, j'aimais faire une marche sous les falaises de craie. J'allais saluer les abeilles, près de leur petit bois frais.

Or l'été dernier, au bout du long chemin, les ruches soignées, une douzaine, n'étaient plus là.

Il n'en restait qu'une, renversée, où s'engouffraient des mouches bleues.

Dans l'œil du viseur
la ruche éventrée -
plus haut le pic-vert s'entête

Ci-git... Non, de ces photos vaines, je ne veux pas.

L'apiculteur voisin, que je vais interroger, confirme. Les abeilles sont moins nombreuses, empoisonnées par des insecticides.

D'elles, sa famille sait tout.

Ainsi à la mort de l'ancêtre, lui a-t-on dit, leur ferme prenait le deuil.

L'horloge était arrêtée, les miroirs voilés, le feu éteint.

Et même on glissait sur chacune des ruches aimées un capuchon noir.

Tout ce qui attachait le défunt ici-bas était dérobé à la vue, afin qu'il ne rechigne pas à monter vers la lumière, telle l'abeille.

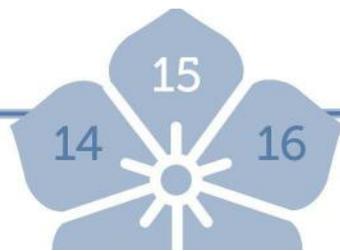
Aujourd'hui, répète l'ami, un autre grand deuil se prépare, celui des abeilles elles-mêmes.

Ce sont de moins en moins de ruches sur terre, de miel, pour quelles floraisons appauvries.

Sa résistance d'homme du pays le fait sortir de son silence, conter l'aventure de ses abeilles, et avec d'autres, nos histoires d'abeilles, d'ici et d'ailleurs, puisque notre planète entière est touchée.

Devant ses ruches
la voix du conteur -
la nuit ne se taira pas

Françoise KERISEL (France)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Attente

L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



L'impossible retour

Je donnerais cher pour retrouver l'enfance
Pour retrouver le chemin vers mon école
Juché sur mon fidèle destrier
Mon petit vélo bleu qui m'emmenait partout
Par tous les temps
Automne comme hiver
Hiver comme printemps
Luttant contre les éléments
Je donnerais cher pour refaire un tour
Du côté de l'enfance
Où courir est plus naturel que marcher
Où tout paraît simple
Comme une évidence
Rêver, s'étonner, de tout
S'émerveiller des petites choses
Et puis surtout jouer
Jouer des heures sous un soleil de plomb
Jouer des heures dans la neige
Jouer à survivre dans le froid
Je voudrais l'éprouver encore
Cette sensation exacerbée de vie
Et ce plaisir de se sentir renaître
Une fois retourné au coin du feu

je ne suis personne
perdu au milieu de nulle part
balade dans le brouillard



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Serait-il possible de les dissoudre
Ces boulets putrides ?
Peut-être avec de l'amour
Ou en marchant dans la forêt
Qui m'accepte comme je suis
Vide, sans talent, sans génie, sans idée
Simple promeneur
Marchant pour penser
Marchant pour ne pas penser

canicule
je pénètre dans la forêt
pour m'y dissoudre

Michel BETTING (France)



Lâcher-prise



Attention travaux

Je me promène ce soir dans la longue rue déserte. Soudain, j'aperçois un panneau « Attention travaux ». J'obtempère, je redouble d'attention et attends que quelqu'un m'offre un travail, un simple petit boulot ou un dur labeur, peu importe pourvu que ce soit du travail. Sur le panneau je vois un homme avec une pelle et un tas de ce qui pourrait être des cailloux. Je peux très bien faire ce travail, ça m'irait bien. D'où je viens il y a des tas de cailloux. La terre est sèche. La poussière est partout. J'attends. Mais rien ne se passe.

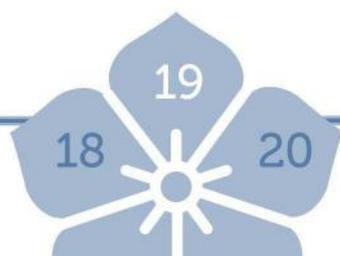
La rue vide
se remplit lentement
de silence

Je m'avance d'une centaine de mètres et vois alors, tourné dans l'autre sens, un second panneau avec la même inscription « Attention travaux ». Je garde donc mon attention au plus haut. Je me dis que je suis sur la bonne piste, on peut trouver du travail dans tous les sens. Mais encore une fois rien ne se passe.

Sur le mur un tag
le dessin d'une rivière
un oiseau passe

Finalement, déçu, je continue dans la rue déserte, de plus en plus longue, de plus en plus sombre. Je me dissous peu à peu. Je disparaïs. Tout disparaît. Même les ombres disparaissent. Personne ne donnera cette nuit du travail au noir. À la fin de la rue, je découvre pourtant un dernier panneau : « Entretien en cours ». Mais bien sûr ! Je comprends tout. Il faut d'abord que je passe cet entretien avant qu'on me donne du travail. Je reviendrai la nuit prochaine.

Daniel BIRNBAUM (France)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Errance

L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Le long des calades

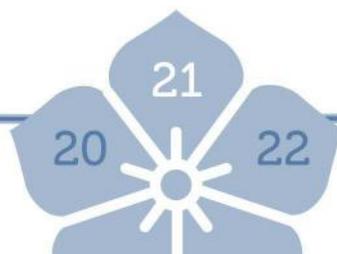
Abritée du soleil, je chemine à flan de versant. Il fait chaud, vraiment très chaud cette après-midi d'été. Les cigales donnent toute leur force, le soleil résonne de leurs stridences, l'air sec crépite de partout. J'avance dans les entrelacs d'ombre et lumière, sous le couvert des châtaigniers. Ombre verte entre les éclats bleus du ciel. Juste le tapotement du bâton de marche sur les dalles de pierre qui conduisent le chemin.

pas à pas
cheminant le long des calades
je rejoins le néolithique

Présence inquiétante des grands troncs tordus, noircis, éclatés. Fouillis de branches entrelacées, noires ou blanchies, moignons mutilés. Le cœur de la châtaigneraie est touché par la « maladie de l'encre ». Pourtant certains grands arbres semblent ne pas avoir dit leurs derniers mots. De leur racine obstinée, des rejets verts et vigoureux montent vers la lumière. Soudain un craquement, je sursaute. Respiration des arbres. Sur le bord du chemin, la terre est retournée, labourée, les « boutis » des sangliers. Dans les passages humides des petits rus qui descendent du plateau et coupent le chemin, je cherche à découvrir leur présence, « les pinces » enfoncées dans la boue qui matérialisent les « coulées ».

lumière verte
châtaigneraie en été
le torrent file sa course froide

Je monte dans cette ancienne châtaigneraie fruitière, de terrasse en terrasse. Puis le chemin se dégage, m'offre sa vue sur la vallée et sur un mas qui se confond avec la couleur des pierres. Le bruit d'une débroussailleuse me parvient. Cette habitation si éloignée d'une route serait habitée !



L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Ma gourde est vide. Je m'approche de la maison basse pour demander de l'eau. Le terrain en contre-bas est un jardin de sculptures en pierre et en bois semées partout, de toutes les tailles. Je suis tellement surprise, que je n'ai pas prêté attention au silence qui est revenu. Quelqu'un me hèle dans la châtaigneraie, me fait des grands signes et s'approche.

Stupeur, il est entièrement nu. Je ne sais pas quoi faire, vite sortir du jardin, faire celle qui n'a rien vu et repartir sur le chemin... De toute façon il est trop tard, l'homme arrive en courant, tout sourire, me tendant la main. Je me retrouve à boire une bière allemande, accompagnée de fromage, sur une terrasse dominant toute la vallée, en compagnie de l'hôte nu.

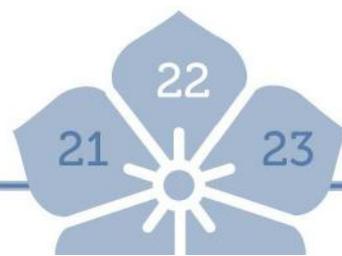
L'enthousiasme d'Ulrich est communicatif. Je pourrais l'écouter pendant des heures raconter son installation dans cet ancien hameau pour faire revivre les châtaigneraies.

D'histoires en anecdotes, sur la terrasse l'air s'est adouci. Le soleil passe de l'autre côté de la montagne. Une buse lance un cri perçant. Il est temps pour moi de redescendre.

Le retour est plus rapide. Il fait maintenant sombre sous les arbres. J'entends les trissemments des martinets à l'approche d'un village. Puis tout se calme et je reste accompagnée par les crissements des grillons et mes pensées emplies de cette rencontre imprévue.

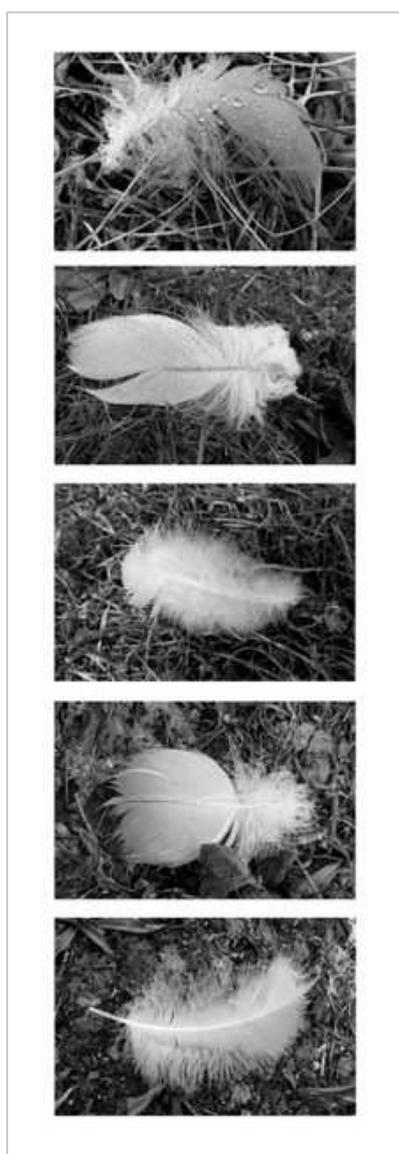
à mon retour
au bord du chemin
le ver luisant

Cristiane OURLIAC (France)





Photographies de Magali Léonard



Duveteuse

« Magali Léonard photographie dans l'instant, sans mise en scène, des plumes de cygnes et d'autres oiseaux qu'elle découvre par hasard à même le sol. La plume est une apparition qui devient l'élément d'ancrage : la trace esthétique de sa vision délicate, fugitive et aérienne de la nature. »

Extrait du site de l'artiste :

<http://magalileonard.com/textes-parus-sur-canoline-critiks-mai-2017/>

Un grand merci à elle de partager son talent et sa passion avec les lecteurs et lectrices de *L'écho de l'étroit chemin*.



Aile

L'écho de l'étroit chemin

Août 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Magali Léonard : *Jour de gel*



Le petit lavoir, de Monique MÉRABET

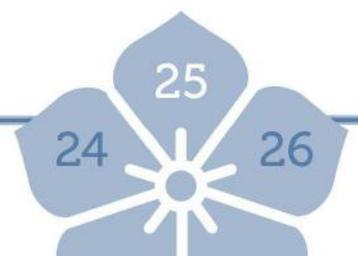
Par Germain Rehlinger

C'est l'histoire d'un jeune piaf et d'une goutte d'eau ; on ne peut guère faire plus minimaliste. Le moinillon réussira-t-il à apprendre à boire la goutte échappée du robinet ? Symbole de notre situation : saurons-nous utiliser et répartir l'eau qui manque de plus en plus, réchauffement climatique oblige ? On suit les vaines tentatives de notre héros qui ne résoudra pas le problème, contrairement à d'autres animaux ; il suffit d'observer les corbeaux. Savoir se contenter des petits bonheurs du jardin comme les anciens haïjin.

G. R.



Le jury était composé de Meriem Fresson, Gérard Dumon et Germain Rehlinger.



L'écho de l'étroit chemin



Magali Léonard : *Goutte*



Appel à textes

Haïbun et Tanka-prose

- **Collectif haïbun et tanka-prose**

L'Association francophone de haïbun, « L'étroit chemin » (AFAH) et Les éditions du tanka francophone (ÉTF) s'associent pour publier, en décembre 2017, un collectif commun, haïbun et tanka-prose, sur un thème libre.

Date butoir d'envoi des textes : 15 septembre 2017

Longueur : Au maximum 4 pages (Word, espace simple, Garamond 12).

Préciser catégorie : Haïbun ou Tanka-prose

Renseigner : nom, prénom et nationalité

Un jury spécial sera composé par l'AFAH et les Éditions du tanka francophone pour chacune des deux catégories, haïbun et tanka-prose. Envoi à Patrick Simon pour la catégorie tanka : editions.tanka@gmail.com, à Danièle Duteil pour la catégorie haïbun : echo.afah@yahoo.fr

- **L'écho de l'étroit chemin**

L'écho de l'étroit chemin n° 24, novembre 2017 (échéance : 1^{er} octobre 2017)

Voyage(s) ou thème libre

L'écho de l'étroit chemin n° 25, mai 2018, (échéance : 1er avril 2018)

Frontière(s) ou thème libre

Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun lié (ou tanka-prose lié), à deux ou plusieurs voix. Envoi à echo.afah@yahoo.fr

- **Numéro spécial Haïbun et Tanka-prose,**

Revue du tanka francophone en février 2018 (échéance 15 décembre 2017).

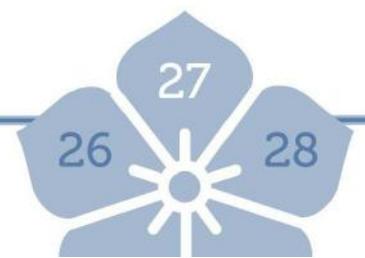
Thème : Le vent.

Envoyer haïbun ou tanka-prose à : echo.afah@yahoo.fr ou à : editions.tanka@gmail.com

- **Dix ans plus tard... Appel à haïkus de femmes**

En 2008, Janick Belleau faisait paraître, aux éditions AFH/Adage, le beau collectif de haïkus francophones intitulé *Regards de femmes*. Dix ans plus tard, je souhaite publier à mon tour, en écho à celui de Janick, un nouveau collectif de haïkus francophones, réservé aux femmes, que Brigitte Peltier, en tant que directrice des éditions Pippa, me fait l'honneur d'accompagner. Envoyer entre 15 et 25 haïkus inédits, pour sélection, avant le 15 septembre 2017, en marquant en objet « Haïkus de femmes », à l'adresse danhaibun@yahoo.fr D. D.

Toute participation vaut autorisation de publication



L'écho de l'étroit chemin

- La culture de l'art

Appel à haïbun bref sur le thème de la cécité, pour une éventuelle transcription en braille par les membres de l'association de malvoyants Valentin Haüy de Rennes.

Une demi-page environ, caractère Arial 12. Date butoir : 15 octobre.

À adresser à : echo.afah@yahoo.fr

D. D.



Sous son aile



Atelier haïbun et tanka-prose de Danièle Duteil

Cet atelier tanka-prose et haïbun s'est déroulé le vendredi 2 juin de 16 h à 18 h, dans le cadre du festival du tanka francophone organisé à Montréal par les Éditions du tanka francophone. Il a réuni 26 personnes, dont plusieurs découvraient ces formes littéraires mixtes.

Déroulé de l'atelier

Première partie (45 minutes)

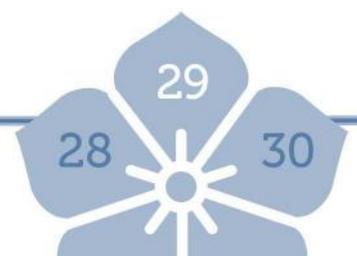
- État des lieux : pratiques d'écritures des participants.
- Introduction au tanka-prose et au haïbun : principe, articulation prose et poésie.
- Lectures commentées à partir d'extraits de tanka-prose et de haïbun (différents ouvrages, revue du tanka francophone – RTF –, journal du haïbun de l'association francophone pour les auteurs de haïbun – AFAH–, *L'écho de l'étroit chemin* : EEC).

Tanka-prose

- Extrait de *l'Ise-Shû (Recueil personnel d'Ise), uta-monogatari ; in ISE, POETESSE ET DAME DE COUR*. Éditions Philippe Picquier, 2012 : de « Sous quel règne cela pouvait-il se passer, je ne sais. » à « – Ma vieille demeure / s'en trouve assombrie, bien plus / que la teinte des feuillages » (*IS-2 et GSS 459*).
- *L'arbre à musique*: Germain Rehlinger, Salvatore-Tempo, Nicolas Lemarin (haïbun lié), RTF n° 30, « Spécial haïbun et tanka-prose », Éditions du tanka francophone et AFAH, février 2017 : de « Ce n'est que dix-sept ans plus tard, lorsqu'il décida de se rendre au Tibet... » à « Pourquoi sommes-nous les seuls / à entendre les pas du temps ? ».
- *Entre réveil et sursis*, in *Le radeau d'Héraclite*, tanka-poèmes et tanka-prose, Alhama Garcia, Éditions d'un jardin, 2014 : de « Je m'étonne à chaque fois, quand Morphée ouvre ses bras... » à « Ah, que Morphée garde à l'abri de la lumière de l'ouest ses belles ailes blanches ! ».

Haïbun

- Extrait de *Journal des derniers jours de mon père (Chichi no shûen nikki)*, de Kobayashi Issa, haïbun traduit du japonais classique par Seegan Mabeoone. Éditions Pippa, 2014 : de « Le médicament semble bien convenir à mon père. » à « Petit limaçon ! ».
- *Lettre cinq, 23 février 2016*, in *Rêves de vie*, Yann Redor, depuis « J'ai rêvé d'ours Gadjo. » jusqu'à « de doux regards de peluches / sur l'enfant qui dort ».



Deuxième partie : Écriture (45 minutes)

Le nombre de participants exige la mise en œuvre de deux situations d'écriture, en solo ou collective. Des textes déclencheurs à l'écriture sont proposés : extraits de prose, tanka et haïbun (voir ci-dessous).

1. Écriture en solo (tanka-prose / haïbun)

- Compléter un extrait de prose proposé par un tanka personnel (haïku). Poursuivre éventuellement par un autre paragraphe de prose personnel, suivi ou non d'un autre tanka personnel (haïku).
- Faire précéder le passage en prose choisi d'un tanka personnel (haïku). Écrire un second tanka personnel (haïku) après la prose. Poursuivre éventuellement par un autre paragraphe en prose personnel.
- On peut aussi choisir un tanka proposé (haïku) autour duquel la prose personnelle s'organisera.

2. Tanka-prose en chaîne / haïbun en chaîne

- Enchaîner, après un des paragraphes de prose proposés (ou un paragraphe créé), sur ce schéma : prose + tanka (haïku) + prose + tanka (haïku)...
- Débuter par un tanka personnel (haïku), suivi d'un des paragraphes de prose proposés (ou création propre), poursuivi par un tanka personnel etc.
- Débuter par un tanka (haïku) l'enchaînement alterné poésie / prose.

Extraits proposés ¹

Prose

1) « [Il] m'avait dit dans sa lettre que le grenadier n'avait pas donné de fruits depuis des années... Le goût fort des grenades resurgit dans ma bouche. » (*Les Cerfs-volants de Kaboul*, Khaled Hosseini, traduit de l'américain par Valérie Bourgeois ; Belfond, 2007).

2) « Le froid commençait à venir, un maigre froid encore, mais auquel on n'était plus habitué ... et pendant lequel, autour de nous, l'immensité de la combe étouffée de forêts dessine une prison. » (Philippe Claudel : *Le rapport de Brodeck* ; Stock, 2007).

3) « J'aime entrer dans le bois... Quelque chose réagit en moi au rayonnement de la pierre calcaire, comme au rayonnement des résineux. » (*Dans les forêts de Sibérie*, Sylvain Tesson ; Gallimard, 2011).

4) « Mon âme est comme dissoute... Mon teint n'est pas fané encore... » (*Disgrâce*, auteure inconnue ; in *Le livre de Jade*, Judith Gautier (Imprimerie nationale éditions, 2004).

5) « Les nuages blancs s'allongent dans le ciel... Mais à qui puis-je communiquer mes impressions ? » (*Le poète se couche dans la forêt* : Li-Oey : Roa-Li ; in *Le livre de Jade*, Judith Gautier ; Imprimerie nationale éditions, 2004).

Poésie

Tanka 1

Recousant l'ourlet
d'une robe d'un autre âge
« Adios Sevilla »
et le tout premier baiser
picote la joue fanée (Marie Verbiale)

Tanka 2

Dans sa dernière lettre
elle écrit
qu'elle a trouvé sa voie –
une pluie brumeuse
cache le jardin (Mike Montreuil)

Tanka 3

« Ne me quitte pas »
Chante pour moi Jacques Brel
J'éteins la radio
Avec ces pruniers en fleurs
Tout devient fragilité (Jean Irubetagoiena)

Tanka 4

Ouvrir l'agenda
des rendez-vous des visites
bribes d'une vie
lettres tracées de ta plume
pleins et déliés du passé (Danièle Duteil)

Haïku 1*

Ce chemin d'enfance
seuls mes souvenirs
l'empruntent encore (Damien Gabriels)

Haïku 2*

Lundi de Pâques ~
jeune fille inconnue
dans le lit de mon fils (Bikko)

Haïku 3*

train de banlieue –
la bouche ouverte
d'une poupée (Paul de Maricourt)

Haïku 4**

carcasse de hibou
le vieil Innu se penche
pour une plume (Louve Mathieu)

Haïku 5**

les objets sacrés
étalés sur un tapis
attente du rituel (Louise Canapé)

Un groupe (tanka-prose) est encadré par Jo(sette) Pellet, l'autre par moi-même.

Troisième partie (30 minutes)

- **Restitution générale** (lecture des écrits par les participants).

1. Tanka extraits de la *Revue du tanka francophone* n° 30, « Spécial haïbun et tanka-prose », février 2017.

* Haïkus extraits du collectif *Enfansillages* dir D. Duteil et V. Rivoallon ; Éd. Unicité, 2012.

** Haïkus extraits de *S'agripper aux fleurs*, collectif de femmes innues dir. F. Chicoine ; Éd. David, 2016.

Quelques productions

Les autres sont visibles sur le site des Éditions du tanka francophone :
www.revue-tanka-francophone.com

L'amour des oiseaux

Isabelle NEVEU (Québec)

Devant ma maison il y avait une forêt. Régulièrement, je m'y promenais en solitaire pour pleurer mes misères. Un univers de chants d'oiseaux s'ouvrait autour de moi. Un cri d'alerte, un appel à l'amour se modulent différemment.

le chant des oiseaux
le soleil dans mon jardin
c'est magique

Sans les voir, je reconnaissais leurs sons, selon les endroits et les espèces d'arbres qu'ils fréquentaient. Après 13 ans de voisinage et de répétitions, j'ai réussi à faire des trémolos comme plusieurs d'entre eux. Ce serait un mensonge de vous dire que je les réussissais tous. Je m'approchais de plus en plus pour enfin apercevoir celui qui sifflait au bout de la branche.

J'oubliais mes problèmes. Ils me transmettaient leur gaieté. Je revenais à la maison, plus joyeuse, plus *relaxe*, pour accueillir mes enfants à leur retour d'école.

à bicyclette
retournerons-nous au bois
cueillir des framboises ?

Nous sommes déménagés dans un nouveau quartier, sans arbre. Pas d'oiseaux pour égayer mes jours. À présent, quand je fais ma marche urbaine, je siffle le cardinal. Il me répond tout en continuant son vol avec moi, d'arbre en arbre, maintenant plantés.



Ne me quitte pas

*Janick BELLEAU (Québec), Hélène PHUNG (France),
Angélique BEAUCHEMIN (Québec), Jo(sette) PELLET (Suisse)*

« Ne me quitte pas »
chante pour moi Jacques Brel
J'éteins la radio
Avec ces pruniers en fleurs
Tout devient fragilité (de Jean Irubetagoiena, repris par JB)

Le printemps a soufflé d'un coup dans la cour, et les vêtements accrochés au fil se sont envolés avec les pétales de fleurs.

Je me suis souvenue du temps où elle suspendait son cache-seins de couleur abricot à la palissade, derrière les buissons touffus de bambou. (HP)

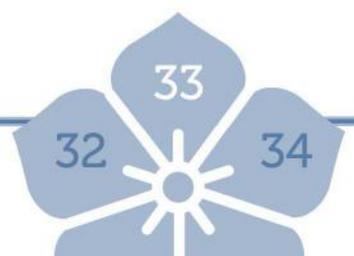
Il m'a déjà quittée
Ces chants résonnent
Encore à mes oreilles
Pour me consoler
Je cours rêver dans mon jardin (AB)

Je m'ennuie de mon pays. Et toi, qu'es-tu devenue ? Toi, de mon passé, de ma jeunesse (JB)

Et si je t'écrivais ? Après tout, cinquante ans, ce n'est pas si long ! Tes promesses d'amour, tes lettres, nos rêves, je n'ai rien oublié. (JP)

Mais voici que le temps tourne à la tempête. Les courlis ont déserté les buissons. Sur le toit, la girouette prise de folie dessine de grands huit dans le ciel. Signes d'infini. (HP)

Dans mes rêves
Je le revois encore
À la fleur de l'âge
Même dans mon automne
Rien n'est oublié (AB)



L'écho de l'étroit chemin

Le temps passe, mais l'amour me reste au cœur

Micheline COMTOIS-CECYRE (Boucherville, Québec)

Une maison de campagne un jour apparut dans ma vie et, me combla de bonheur pendant dix-huit ans. Elle était telle que je l'avais rêvée, entourée d'arbres, champs cultivés, bois, et d'une pinède où l'on foulait de grandes fougères, quelques fleurs indigènes et une petite clairière, à l'abri des regards.

une petite clairière
bien cachée dans la pinède
je demanderai
au vent
de caresser tes cheveux

Puis je dus faire face au vent mauvais, la mort.
L'une des dernières soirées à la campagne m'a brisé le cœur. Il fallait vendre la maison et j'étais seule face à cette éventualité.

Tant de merveilleux moments me revenaient en mémoire : ma petite-fille y avait fait ses premiers pas ; mes escapades à travers champs pour cueillir les plus beaux et gros bouquets du monde ; l'ombrière, tout à côté du champ d'épilobes roses, où l'on faisait des repas gourmands avec les enfants, la parenté et les bons amis ; les cerfs que nous avons nourris quelques saisons d'hiver, jusqu'à ce qu'ils deviennent une douzaine.

nos promenades
en raquettes dans la neige folle
"j'ai perdu mon Eurydice"
je te parlerai d'amour
jusqu'à mon dernier souffle

Cette nature charmeuse qui nous entourait et que nous aimions tant, les amis disaient : " C'est un petit paradis ".
Maintenant, il faut dire adieu à tout cela.

Mon arbre intérieur en fut si secoué qu'il mit plusieurs années à retrouver sa lumière.

douceur du soir
la grive des bois trille
endormir la lune
il me reste si peu de temps
pour retomber en amour





Haïku et réchauffement climatique

De Yasuchi Nozu

Traduction d'Alain Kervern

Les poètes de haïku se sentent extrêmement concernés par les menaces que le réchauffement climatique fait peser sur notre environnement. Cependant, pour ce qui me concerne, je pense qu'il est difficile, et même contradictoire, de s'inspirer en poésie de ce thème. Composer des haïkus sur un tel sujet, c'est se heurter de front à une prise de conscience fondamentalement pessimiste de nos jours.

En effet, composer un haïku est déjà un défi en soi, si l'on veut que ce soit un poème réussi. Et les préoccupations relatives à la détérioration de notre environnement ont à voir avec l'identité même du haïku. Les poètes de haïku doivent faire face à une réalité de plus en plus dramatique, et la matière même de leur inspiration, c'est à dire la nature, est en danger. Composer des haïkus sur ce thème, c'est exhaler une douleur plus qu'exprimer une émotion littéraire. Et pour moi, il est vraiment difficile de manifester des sentiments négatifs face à un tel problème. Je pense au contraire, si l'on veut être combatif, que la poésie peut opposer à cette situation une plus grande ardeur à célébrer les mille nuances des émotions saisonnières. Pourquoi ? Si un esprit résolument positif et profondément optimiste nourrit la détermination de tous à lutter contre les effets du changement climatique, alors le poète de haïku aura joué son rôle dans la lutte contre les détériorations dont souffre notre environnement naturel. C'est la meilleure arme psychologique dont peut user le poète de haïku.

Bien entendu, le poète de haïku que je suis pourrait énoncer directement son émotion face à cette situation. Mais la règle en poésie du haïku exigera de faire en sorte de la transmettre au lecteur de façon indirecte. À la différence du « tanka », poème élégiaque de trente et une syllabes issu de la tradition classique du moyen-âge, le haïku n'utilise pas directement les expressions porteuses des sentiments de l'auteur. La tristesse, la beauté, la joie sont des émotions qui ne sont présentes dans un haïku qu'exceptionnellement, et de façon allusive. À mon avis, c'est donc plutôt une forme poétique comme le « tanka » qui pourrait évoquer directement les sentiments divers qu'inspire l'évolution préoccupante des rythmes saisonniers et des dérèglements climatiques. Plutôt enclin à utiliser le haïku, je me sens en porte-à-faux par rapport à ce dilemme sur l'évolution préoccupante du climat.

Toutefois, de l'observation attentive du cours des saisons depuis des siècles, nous héritons déjà de plusieurs « kigo », ou mots de saison en relation avec des catastrophes naturelles dont le Japon est malheureusement victime. C'est ainsi que les typhons, les crues meurtrières d'automne, l'arrivée de sables jaunes venus du continent sont déjà des mots de saison dûment répertoriés dans l'Almanach poétique des saisons (saïjiki).



L'écho de l'étroit chemin

On pourrait également considérer les « pluies acides », phénomène nouvellement apparu au Japon, comme une expression saisonnière lourde d'angoisse et d'inquiétude. Car l'Almanach poétique des saisons répertorie, comme vous le savez, toutes sortes de phénomènes qui sont tout le long de l'année comme des manifestations du « pouls de l'univers ».

En réalité, la question qui se pose est de savoir si les mots clés se rapportant à des réalités inspirant des sentiments négatifs peuvent engendrer une émotion réellement saisonnière. Il n'est pas certain que des phénomènes météorologiques n'ayant aucune connotation positive puissent faire l'objet d'une célébration saisonnière quelconque.

Ainsi, des pluies diluviennes à la fin du printemps, une montée subite et prématurée de la température, un retard ou une arrivée précoce de la saison des floraisons feraient-ils de nouveaux « mots de saison » ? Quoi qu'il en soit, le classement traditionnel des mots de saison ne devrait pas en être affecté, sachant que de nouvelles expressions en rapport avec la météorologie devraient faire tomber en désuétude d'autres mots-clés ne reflétant plus réellement un événement saisonnier.

Cependant, lorsque l'apparition d'un nouveau mot de saison ne rend pas les expressions saisonnières antérieures caduques, cela peut aussi stimuler ces dernières ou leur donner une nouvelle vigueur. Mais on peut facilement imaginer une certaine désorientation des poètes consultant l'Almanach des saisons devant ces modifications par rapport à l'ordonnancement précédent. Il est utile de considérer l'irruption de ces modifications d'ordre climatique dans le calendrier poétique actuel comme une manifestation du sentiment de l'impermanence de toute chose. C'est aussi l'occasion d'un enrichissement lexical et d'une fidélité à la réalité.

Depuis le mois de juin 2014, j'assure une chronique poétique dans un magazine, et plus particulièrement une rubrique consacrée au haïku. Dans chaque numéro, je présente et commente des haïkus de toutes sortes. Certains s'inspirent de la guerre, des catastrophes naturelles comme les tremblements de terre, ou celles qui évoquent au sens large les destructions de l'environnement. Parmi ces dernières compositions, j'en ai récemment retenu trois émanant de poètes contemporains représentatifs des milieux du haïku actuel. Le thème de ces trois haïkus touche à la détérioration de la nature, avec une nostalgie exprimée par certains mots de saison déjà présents dans l'Almanach poétique : « chute des fruits mûrs » ; « le Nouvel An » ; « myriades d'oiseaux ».

les cordes délimitent l'enclos
du rire de la déesse
qui fait choir les fruits mûrs



Cette composition originale de Matsuura Kako évoque une présence divine dans l'enclos sacré d'un sanctuaire shintô à la saison des fruits. Le rire de la déesse est puissant, car il ne provient pas d'un être humain. À la vue des fruits qui tombent des arbres généreux, elle ouvre une bouche énorme pour éclater de rire, signe d'une vitalité toujours renouvelée. Cette année encore, grâce à elle, les humains jouiront des bienfaits de la nature. Mais jusqu'à quand ?

Divinités du pays natal
où l'on enfouit au Nouvel An
les dernières feuilles mortes

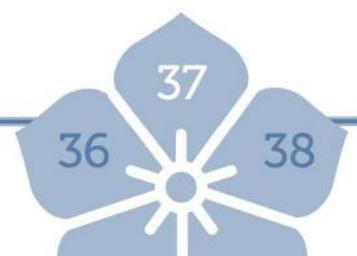
Le pays natal dont il est question, c'est celui de l'auteur, Kaneko Tôta, très célèbre poète. Au Premier de l'An, la coutume veut, selon les usages de la lignée paternelle du poète, que l'on enfouisse à ce moment de l'année les dernières feuilles mortes. Ces feuilles sont donc directement rendues à la terre, pour que le sol du pays natal soit revivifié. Cette année encore, dit le poème, ce rituel sera accompli au Nouvel An, pour l'avènement d'un nouveau cycle.

Bientôt par milliers
ces oiseaux ne savent pas
que la forêt se meurt

C'est au printemps que des myriades d'oiseaux envahissent cette forêt de leurs chants. Derrière l'émerveillement dû à ce moment de grâce, l'auteur sait qu'il y a la mort inexorable de ces arbres, disparition sans doute imputable à la pollution. Et que les forêts disparaissent, les hommes en sont responsables. Ce qui signifie que si les arbres meurent, les oiseaux subiront le même sort, et bientôt les êtres humains aussi.

Quant à moi qui suis l'auteur d'un recueil de haïkus intitulé *Atmosphère*¹, je ressens aussi peu à peu le rétrécissement de la vie, sous ces menaces de destructions et de disparitions que nous avons-nous-mêmes provoquées.

¹ *Atmosphère* : Haïkus français / japonais de Yasushi Nozu, introduits par Alain Kervern. Imprimé au Japon, décembre 2016. ISBN : 978-4-86641-020-3.



L'écho de l'étroit chemin



Ci-dessous, haïkus d'Alain Kervern, écrits à l'occasion du concours « À la manière d'Issa » lancé par David Lanoue, spécialiste d'Issa Kobayashi à l'université de la Nouvelle-Orléans. Ces haïkus sont dédiés, dans l'esprit d'Issa, à un quartier très populaire de Brest : Keredern¹.

Ce grand nuage
si près de la lune
nuit d'hiver

Le bébé hurle
en pleine nuit
sa mère seule se lève

Il neige sur la mer
on n'entend plus
les bateaux s'ébrouer

La vieille dame aux yeux morts
à l'écoute
du monde qui vient

Nul bruit
mais dehors la tempête
tire sur sa chaîne

Soleil levant
le bout de la ruelle
transfiguré

Deux octobre
une première feuille qui tombe
me rappelle à l'ordre

Ce n'est pas la pluie
quelqu'un pleure cette nuit
dans l'escalier

Il appelle son fils
handicapé mental
comme si c'était son chien

Fête du quartier
elle se maquille ce soir
pour masquer les coups

¹. Saint Edern : Nom d'un quartier de la ville de Brest, correspondant à un ancien hameau.



HAÏKU – Vol. 1 : La culture orientale

De R. H. Blyth – Traduction de Daniel Py

Par *Danièle Duteil*

Le premier volet de cet ouvrage est consacré à Reginald Horace Blyth : l'homme « modeste et effacé », né à Leytonstone dans l'Essex (Comté du Nord-Est de Londres), en décembre 1898, mort en octobre 1964 à Tôkyô ; son œuvre, dont *Zen in English literature and Oriental Classics* (« Le zen dans la littérature anglaise et les Classiques orientaux »), Hokuseido, 1942, *A History of Haiku* (« Une Histoire du Haïku »), en 2 vol., Hokuseido, 1964.

Dans la préface, écrite à Tôkyô en janvier 1947, R. H. Blyth remarque que « Les haïkus sont d'une simplicité trompeuse de par la profondeur de leur contenu et de par leurs origines. »

Il précise encore que « Le haïku est la fleur ultime de toute la culture orientale. Il est aussi un art de vivre. / Il faut comprendre les haïkus du point de vue du Zen. »

La première section du volume 1 traite des origines spirituelles du haïku, du Bouddhisme au Shintô, en passant par le Zen et le Confucianisme.

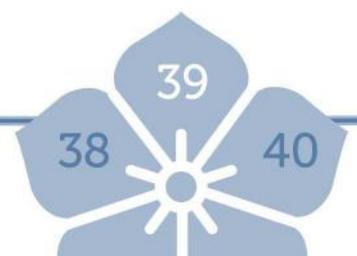
La seconde aborde le Zen dans sa relation avec l'esprit du poète de haïku. Se dégagent notamment les traits suivants : le désintéressement et la solitude, le « sans-mots », la « non-intellectualité », l'humour, la liberté et la simplicité...

La troisième section aborde la question de la poésie et du haïku : le haïku « nous présente la chose dépouillée de tout entortillement mental et de coloration émotionnelle ; ou plutôt, il nous présente la chose comme elle existe à la fois hors et dans l'esprit, parfaitement subjective, nous-même étant indissociable de l'objet, l'objet étant dans son unité originelle avec nous-mêmes. »...

La quatrième section est consacrée aux quatre grands haïjins que furent Bashô, Issa, Buson et Shiki. R. H. Blyth y prend soin de reproduire les conseils de Bashô :

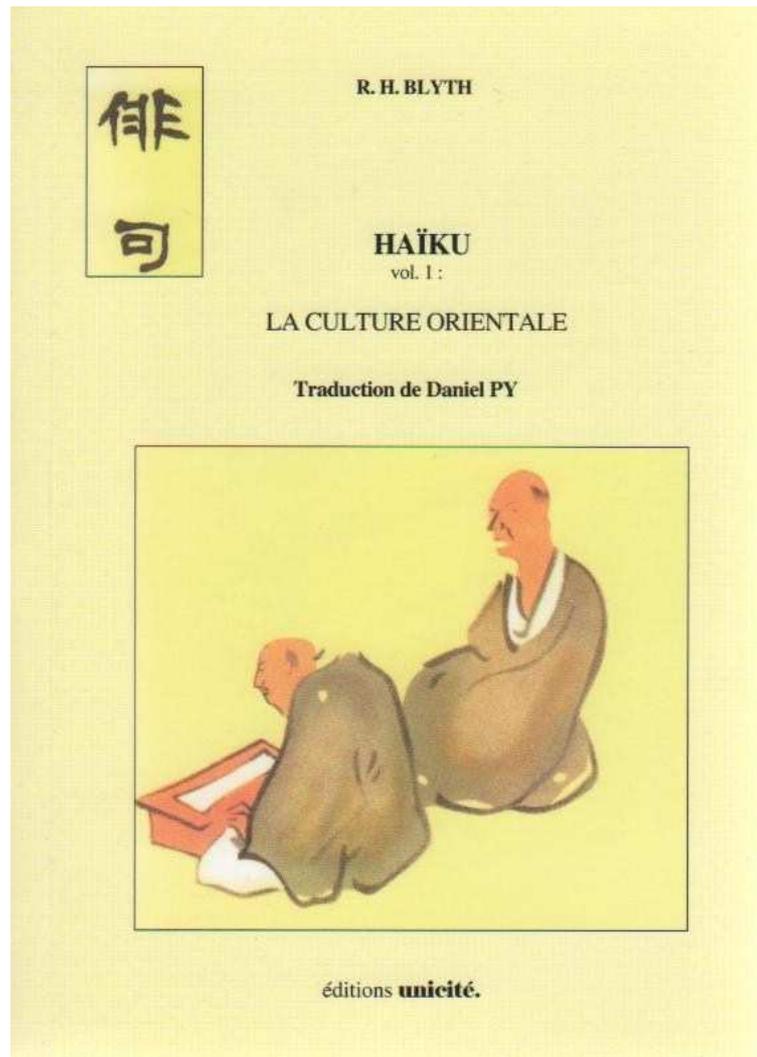
« Ne marchez pas dans les pas des Anciens ; / cherchez ce qu'ils cherchaient. »

La cinquième et dernière section s'attarde à la technique du haïku, dégageant ses éléments indispensables tels que l'humour, la brièveté, la forme, le kireji, ou encore la classification saisonnière.



L'écho de l'étroit chemin

Ce riche ouvrage illustré des planches originelles de la publication Hokuseido Press, (Tokyo, Japon, 1949), présente un grand intérêt pour tout haïjin, débutant ou confirmé. Merci à Daniel Py qui, grâce à son patient travail de traduction, le rend accessible aux poètes francophones.



R. H. Blyth : *Haïku, vol. 1 : La culture orientale*. Traduction de Daniel Py.

464 p. : ill. - Reproductions photographiques des planches originelles par Michel Duflo.

 d. Unicité, 2  tr. 2017. Prix : 20  . ISBN : 978-2-37355-123-5.



Nos adhérent.es ont du talent

Publications

Cendre et rosée

De Cénéré à Ryokan

Roman de Monique Leroux Serres

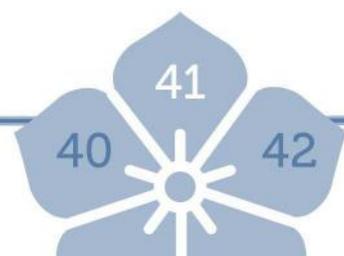
Par *Danièle DUTEIL*

Où et comment les auteurs puisent-ils leur inspiration ? Une question que la plupart d'entre nous nous sommes posée, et que Monique Leroux Serres a également tenté de percer, restant toutefois le plus souvent sur sa faim.

Elle explique la genèse de *Cendre et rosée* comme la conjonction naturelle de deux mondes et de deux cultures : l'une correspondant à sa réalité proche, celle de ses attaches, la Mayenne, qu'elle partage avec son héroïne Mariette ; l'autre reliée à un pays de cœur, le Japon, qu'elle a appris à connaître à travers les lectures de ses poètes, dont Ryôkan, des expériences diverses et une visite du pays en 2009.

Les choses semblent s'établir d'elles-mêmes, suivant le cours des penchants de la personne, se mettant en place doucement. Un livre est une somme d'éléments engrangés au fil du temps, plus ou moins consciemment. Un jour, lorsque le moment est venu, la fleur apparaît sur l'arbre, puis le fruit éclot.

Mariette, sans le savoir, porte en elle cette évidence dès sa plus jeune enfance, encouragée en cela par son père qui l'invite à écouter sa propre inclination, « à cultiver sa vie, comme il cultivait son jardin, à sa façon bien à elle ». Elle part un jour, sans se retourner, poussée par un élan profond, sans rien ressentir de spécial que ce désir irrépressible de marcher.



L'écho de l'étroit chemin

Parachutée dans le Japon de l'immédiat « après Hiroshima », elle rencontre l'horreur, la souffrance, le délabrement des êtres et de la terre qui les porte. Mais la lecture d'un poème de Ryôkan,

*Et quoi qu'il en soit
de la tournure des choses
c'est tant pis c'est tant mieux
ne serait-ce que d'un pas
avancez donc ô vous tous*

lui fait prendre conscience de l'inutilité de pleurer sur le passé ou sur ce qui aurait pu être : l'important étant d'avancer et d'être prêts à reconstruire sur les cendres, fussent-elles encore chaudes, de ce qui fut.

Mariette, en quête d'un sens à donner à sa vie, et à la vie en général, pèrègrine sur les pas de ce moine bouddhiste épris de poésie.

Elle voit peu à peu s'apaiser sa révolte en observant, en écoutant, en partageant les tâches quotidiennes au temple, en prodiguant les soins aux fleurs du jardin. Si une rage soudaine lui vient encore, c'est qu'elle n'a pas fini de laver ses angoisses. L'ambiance sereine de méditation la ramène promptement à la raison. À l'instar de Ryôkan, elle apprend à accepter les choses comme elles sont, à se satisfaire de ce qui lui est donné.

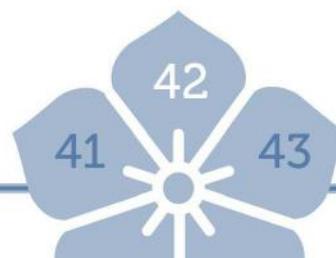
Parfois, alors qu'elle nettoie la statue de l'anachorète, elle repense à Saint Cénééré, dont la statue ornait l'ermitage de Saulges dans sa Mayenne natale. Finalement, les deux sages ne semblent pas si éloignés l'un de l'autre, malgré la distance géographique, et temporelle de douze siècles : même humilité, même ascèse, même compassion envers leurs semblables.

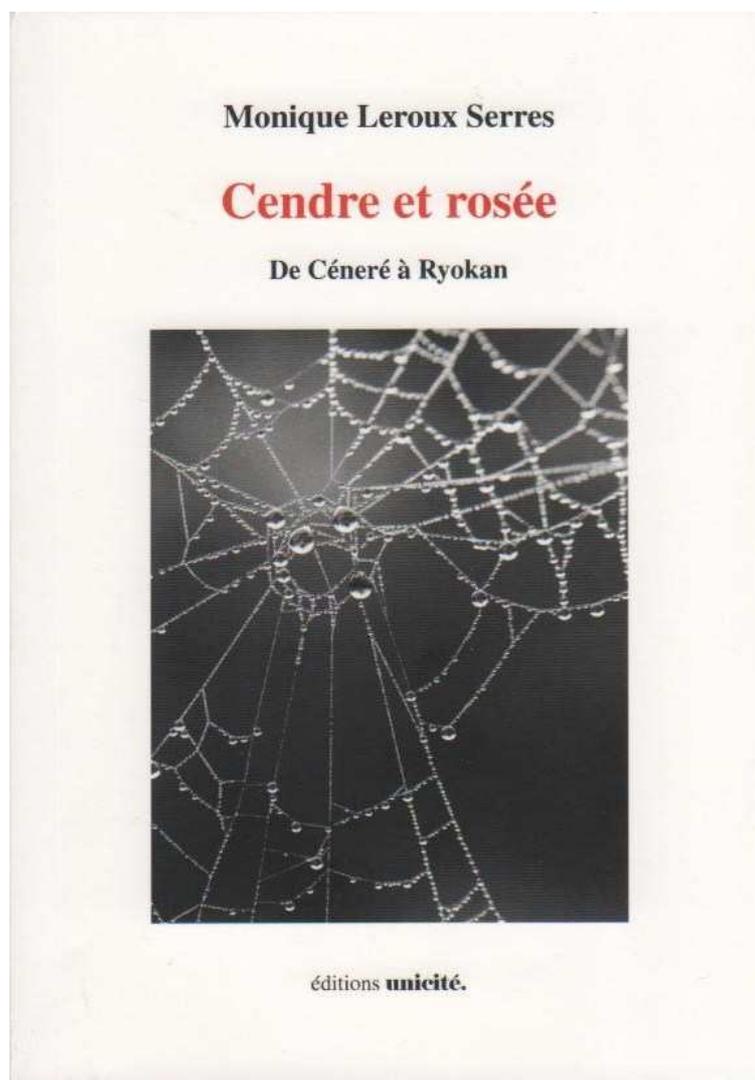
Les différentes rencontres de Mariette l'enrichissent, la construisent peu à peu, sans jamais entamer sa détermination à poursuivre son chemin, sa voie.

Ce récit fort original, entrecoupé de passages poétiques, ne s'achève pas vraiment : il reste ouvert à bien des possibles, comme l'a souhaité Monique Leroux Serres. En priorité sans doute à la méditation du lecteur et de la lectrice, les invitant assurément à réfléchir sur ce qui constitue l'essentiel de la vie.

L'ensemble est illustré de très belles photos en noir et blanc de Roger Leroux.

D. D.





Monique LEROUX SERRES : *Cendre et rosée : De Cénééré à Ryokan*.
Éd. Unicité, 2^e tr. 2017. 194 p. : ill. Prix : 16 €. ISBN : 978-2-37355-127-3.

Nos mains d'il y a dix mille ans

De Michèle et Germain Rehlinger

Par *Danièle DUTEIL*

C'est une partition jouée à quatre mains que proposent ici Michèle et Germain Rehlinger. Un vent d'aventure émerveillée souffle sur ce recueil qui relate, en haïkus, haïga de l'un et haïsha de l'autre, quatre voyages en Australie. Là-bas, « si loin », ils retrouvent une part d'eux-mêmes, fils, petite fille tendrement évoquée, et cette fascination pour une terre aux traditions ancrées dans la nuit des temps, que la colonisation des blancs, engagée dès la fin du XVIII^e siècle, a marquée de cicatrices indélébiles.

Excuses d'État
les plaies de la terre rouge
ont-elles guéri ?

Station service
n'être qu'un blanc transparent
pour l'aborigène

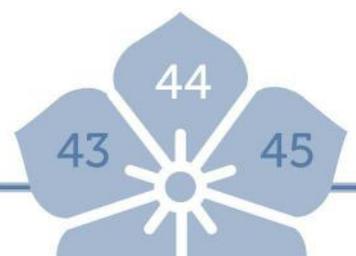
Sur ces contrées de chants et de rituels, il était encore possible, en 2005, de communiquer avec les esprits, comme au « temps du rêve » d'avant la création de la terre, auquel fait allusion ce haïku :

À la belle étoile
dans le bush sur un swag¹
le rêve australien

Après le Nord, la *Côte Ouest* de l'Australie offre à son tour ses beautés et ses contrastes, une nature souveraine, des figures / créations humaines qui interpellent.

Tout peut traverser la route
émeu mouton kangourou...
régal des vautours

¹. Sac de couchage au matelas intégré.



L'écho de l'étroit chemin

Le désert la nuit
assis dans la voiture
là, la Croix du Sud

Deux semaines
à bosser dans les mines
une à boire

Réservoir au loin
un motel perdu ; Bagdad Café
comme un boomerang

Le recueil s'égrène, rythmé ici et là par un cri d'oiseau, un saut de baleine, le passage d'un avion ou le souffle profond du didgeridoo, de découverte en découverte, entre un passé encore vif et un présent de plus en plus impétueux.

Étonnamment
une vieille vie survit
dans un jeune tronc

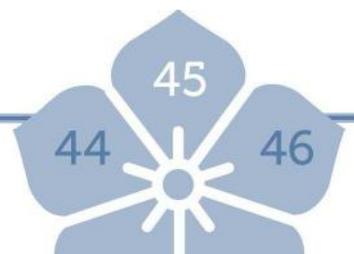
Entre le voyage de 2004, ou même de 2012, et celui de 2016, selon la région visitée peut-être, on mesure, non sans amertume, l'envahissement de la modernité et l'évolution des mentalités.

Programme télé
on n'est pas dépayés
Masterchef et The Voice

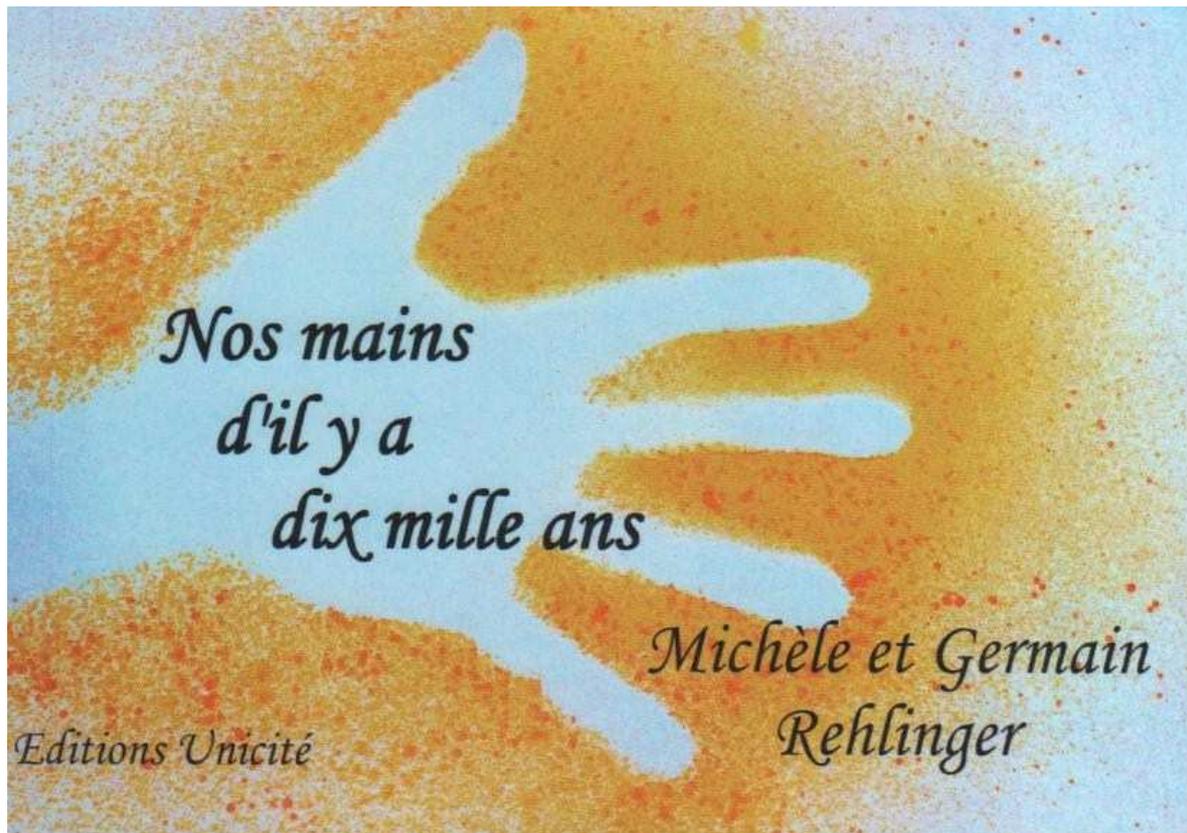
Dreamtime
ou money time
ils ont choisi

Merci aux deux auteurs de *Nos mains d'il y a dix mille ans* d'avoir partagé ces voyages insolites en terre lointaine, si agréablement illustrés par leurs talents conjugués.

D. D.



L'écho de l'étroit chemin



Germain et Michèle REHLINGER : *Nos mains d'il y a dix mille ans*, haïku, haïga, haïsha.
Éd. Unicité, 2^e trim. 2017 ; 81 p. : ill. Prix : 15 €. ISBN : 978-2-37355-120-4.



de Villes en Rives

tanka

De Janick Belleau et Danièle Duteil

Par *Monique MÉRABET*

Toute lecture est toujours un voyage et, lorsqu'il s'agit de tankas, d'un voyage intérieur. Celui que vous, « auteur qui écrivez » avez conçu pour nous « lecteur, lectrice qui lisons » (pour paraphraser les propos de Janick Belleau dans son « après l'écriture »).

Avant d'entreprendre un tel voyage, il est bon de prendre la mesure de ce qu'on va découvrir, comme on avance un pied dans la mer pour constater que l'eau est bonne — et ici, le nom des deux poètes Janick Belleau et Danièle Duteil, nous garantit un voyage extraordinaire —, j'ai donc feuilleté les pages, me berçant de la musique de leurs poèmes, m'arrêtant au passage à un mot, une ligne, un auteur, une œuvre citée, le nom d'une de ces villes que Janick Belleau nous fait parcourir en zigzag, sautant d'un continent à un autre — il suffit de tourner la page —, une de ces rives teintées de brume ou d'écume que Danièle Duteil nous fait atteindre, au gré des vagues.

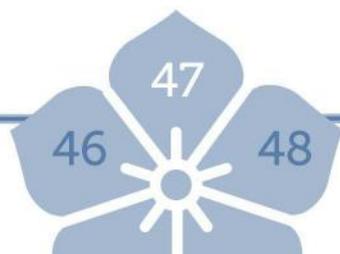
Voyage guidé par nos deux navigatrices ; elles nous ont balisé le parcours : découpage sortant des sentiers battus des calendriers saisonniers, se fondant sur nos saisons de vie.

Flocons d'écume / Un grain de sable / Entre deux rives / L'encre des mots / de Villes en Rives

Presque un tanka un peu déstructuré. Mais je plaisante, bien sûr : je ne voudrais pas faire injure au talent de nos dames du tanka qui ont figolé leurs poèmes avec virtuosité. « plus ou moins 31 sons/syllabes » selon Janick Belleau. Moi, je n'ai pas compté... la fluidité des textes s'impose d'elle-même.

Chemins de vie. Vécus de deux femmes complices en écriture...

« Entre nous débuta un jeu d'écriture en écho, chacune répondant au tanka de l'autre selon le principe du lien ténu reliant subtilement entre elles les pensées » (Danièle Duteil dans « Avant-propos »)



L'écho de l'étroit chemin

Et pour commencer par le début :

Aube de Janvier –
sur la cime de l'érable
cinq moineaux perchés
ne serait-ce pas plus chaud
en bas parmi les humains ? (JB)

Lueur au levant
dans la ruelle pavée
mon pas ralenti
sur la terre où je suis née
toujours la même émotion (DD)

L'invitation est lancée. Elle nous concerne tous, nous, lecteurs. Comme le précise Janick Belleau dans son « Après l'écriture » :

« Il est vrai que le tanka a toute latitude pour partager des moments intenses, communiquer un sentiment, révéler l'intime. »

Me voilà, lectrice comblée, suivant leurs pas, faisant peut-être les mêmes pauses qu'elles, partageant leurs émotions ou déviant soudain sur un chemin de traverse vers ma propre existence... Avec cette impression d'intégrer un cercle de femmes : les deux auteures et la visiteuse, qui appose aux poèmes du recueil ses ressentis, qui les relie par ses propres échos.

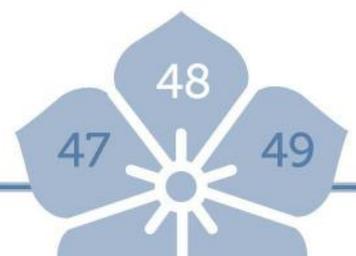
Voyage à trois donc. Mais en laissant au lecteur toute latitude pour un libre parcours grâce à cette ouverture à l'autre inhérente au tanka. Il semble alors si naturel de s'intégrer à ces choses de la vie que nos deux dames du tanka, tour à tour, révèlent ou masquent de non-dits : l'enfance, les amours, la maladie, la mort et tous ces événements tragiques de notre humanité. Je citerai, pêle-mêle :

« je vois la gosse que je fus » (JB)
« feux follets et feux de paille » (DD)

« je lui susurre des mots doux » (JB)
« l'étreinte de nos deux ombres » (DD)

« séisme et tsunami / au pays du Soleil-Levant » (JB)
« les flots en furie/ broient les digues séculaires / ô mon pays délabré » (DD)

« vendredi 13 / concert d'un groupe Death Metal / que de vies fauchées » (JB)
« pourquoi retenir mes larmes ? / leur flamme brûle en moi-même » (DD)



L'écho de l'étroit chemin

« poèmes d'adieu japonais / je les lis sous l'édredon » (JB)
« en pensée je vais poser / dans leur nuit des myosotis » (DD)

« une pensée m'assaille / pourquoi ai-je perdu des intimes ? » (JB)
« le vent agite des ombres / sur l'allée du bois » (DD)

Je pourrais continuer longtemps ainsi... J'aime ces résonances qui accentuent un sentiment, le rendent plus profond. Pour mes citations, j'ai choisi de les reproduire dans l'ordre de présentation du recueil. Mais rien ne permet de supposer que le tanka de Janick a toujours précédé celui de Danièle dans leur élaboration. La correspondance est ici biunivoque. Rien ne nous empêche non plus de créer notre propre lien de lecture.

Puisque... « au fond c'est vous qui avez le dernier mot » dit Janick Belleau en s'adressant au lecteur... je peux aussi bien apparier les poèmes à ma convenance :

Plus que quelques rides
à la surface de l'eau
déjà l'autre rive
en voguant je n'ai pas vu
le soleil au ras des berges (DD)

Bourrasque
dispersant les samares
cognant aux fenêtres
je prie pour que soit bercée
mon âme lorsqu'elle s'envolera (JB)

Voyage aux voix multiples puisqu'au fil des tankas nous rejoignent tant d'écrivains, d'artistes : kaléidoscope mêlant Ravel et Miles Davis, Modigliani et l'ombre bleue d'un figuier, Haruki et Issa, croisant tant de poètes japonais connus ou moins connus. L'horizon s'élargit et en même temps se resserre autour d'une réminiscence intime, un livre lu, une chanson fredonnée... Voyage inter âmes, soudain intemporel.

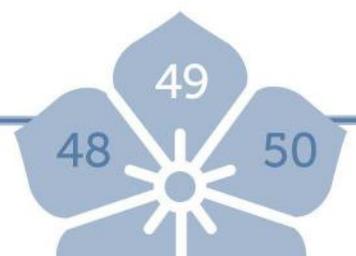
Voyage sans cesse recommencé au plaisir de feuilleter, de revenir en arrière, de rajouter une rêverie, une pensée vagabonde. Merci, Danièle et Janick, pour ces jalons que vous nous proposez en auteures attentionnées. Merci pour ce partage de vos mots.

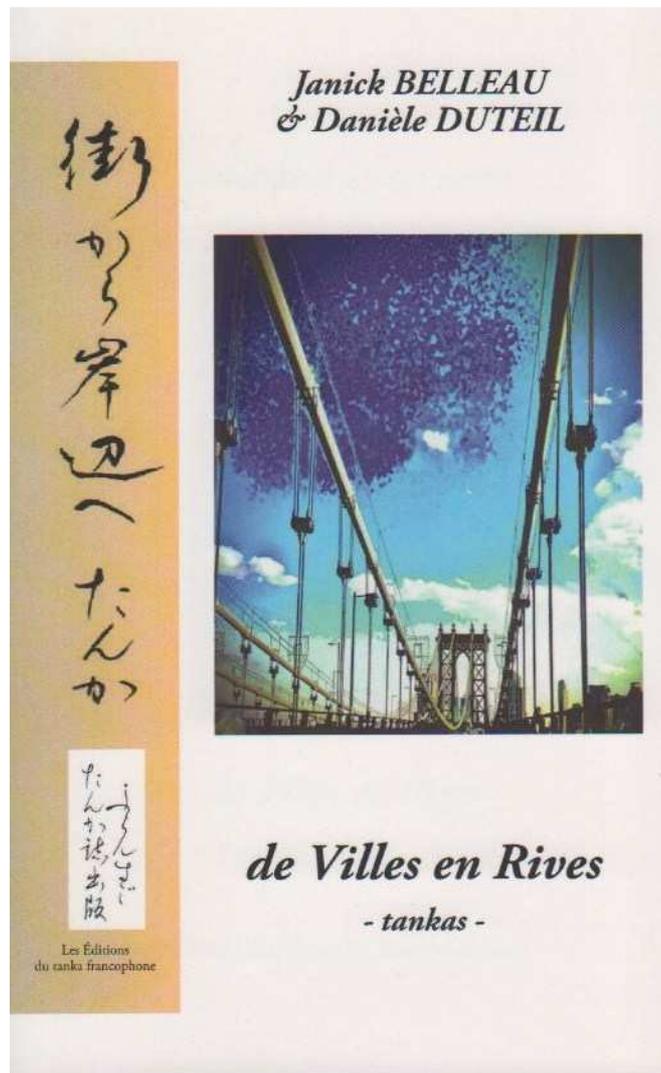
« ...un écrivain, ça écrit » rappelle Janick. Cependant que Danièle nous précise : « *l'encre des mots*, allusion à notre goût commun pour la lecture et l'écriture... »

« Notre »... celui des auteures et des lecteurs. Bienheureux tankas qui offrent toujours du grain à moudre à chacun, tant ils plongent au plus profond de l'intime.

Bien sûr, ma lecture est subjective et peut-être ai-je omis ce qui est essentiel aux yeux des auteures. Mais d'autres regards, d'autres âmes parcourront ces lignes et retiendront un flocon d'écume, un grain de sable, une rive qui leur seront particuliers.

Monique MERABET, 31 Juillet 2017





Janick BELLEAU & Danièle DUTEIL : *de Villes en Rives*, tanka.
Éd. du tanka francophone, fév. 2017 ; 77 p. : ill. Prix : 20 \$. ISBN : 978-2-9238-28-9

Janick Belleau et Danièle Duteil

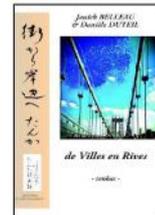
seraient honorées de vous rencontrer en septembre
au cours de leur tournée littéraire
organisée pour le lancement de leur recueil de tanka

de Villes en Rives

TOURNÉE AUTOUR DU TANKA

des poètes Janick BELLEAU (Grand-Montréal, QC) et Danièle DUTEIL (Bretagne, FR.)

Entretiens et Colloque suivis du Lancement de leur recueil à deux voix « *de Villes en Rives* »
publié aux Éditions du Tanka francophone, juin 2017 - [Présentation du recueil](#)



街
か
り
岸
辺
へ
た
ん
か

た
ん
か
の
あ
い
は
い



Janick Belleau



Danièle Duteil

VANNES

vendredi, 1^{er} septembre 2017

Bagel Ouest Café

15 place du Général de Gaulle, 56000

17 h – 19 h : Entretien et Lancement

- Rencontre conviviale animée par Joss Edgard-Rosa, responsable de la librairie indépendante « l'Archipel des mots », et Marie-Thé Brétel
- Présentation des auteures, Danièle Duteil et Janick Belleau, suivie d'une causerie
- Lecture d'extraits
- Échanges avec l'auditoire
- Lecture d'extraits et Dédicaces
- Dîner sur place à l'issue de la présentation

LYON

jeudi, 7 septembre 2017

Université Jean-Moulin Lyon 3

campus Manufacture des Tabacs

faculté des Langues, (n° de salle, à l'entrée)

18 rue Pr Rollet, 69008

M° Sans-Souci : [plan d'accès](#)

15 h – 17 h 30 : Colloque Tanka & Haïku

- Danièle Duteil : *Tanka prose, de la description à la suggestion*
- Patrick Simon : *Évolution du tanka francophone entre le 19^e et le 21^e siècle*
- Janick Belleau : *L'ici et l'ailleurs : une poésie du Lieu dans la RTF (2007-2017)*
- Professeur Michio Ohno : *Tanka & Haïku : différences et possibilités de mondialisation*

Résultats du concours de tanka - AL-J/RTF

Lancement

- Présentation par l'éditeur, Patrick Simon
- Lecture d'extraits/Dédicaces des auteures

Association Lyon-Japon (AL-J)

34 rue Victor-Hugo, 69002

M° Ampère/Victor-Hugo

18 h 30 – 21 h : Rencontre/Buffer

Avec poètes de haïku et de tanka et contribution des invitéEs (euros, nourriture ou vin/saké)
Pour toute RSVP : ikuo.ishida_perso@ishida.fr

PARIS

vendredi, 8 septembre 2017

Librairie Pippa

6 rue Le Goff, 75005

M° Luxembourg

15 h 30 – 18 h 30 : Entretien et Lancement

- Échanges avec l'auditoire, Janick Belleau et Danièle Duteil ; animation par Monique Leroux Serres
- Lecture d'extraits et Dédicaces
- Thé/café et petits gâteaux bretons

Tanka

poème d'origine japonaise de 31 syllabes
réparties sur 5 lignes
né au 8^e siècle.

Il est l'ancêtre du haïku.

Sites

P. Simon/RTF : <http://www.revue-tanka-francophone.com/>

J. Belleau : www.janickbelleau.ca/

D. Duteil : <http://letroitchemin.wifeo.com/>

Le 9 septembre, elles seront aussi invitées d'honneur du kukaï-Paris dirigé par Daniel Py.

L'écho de l'étroit chemin

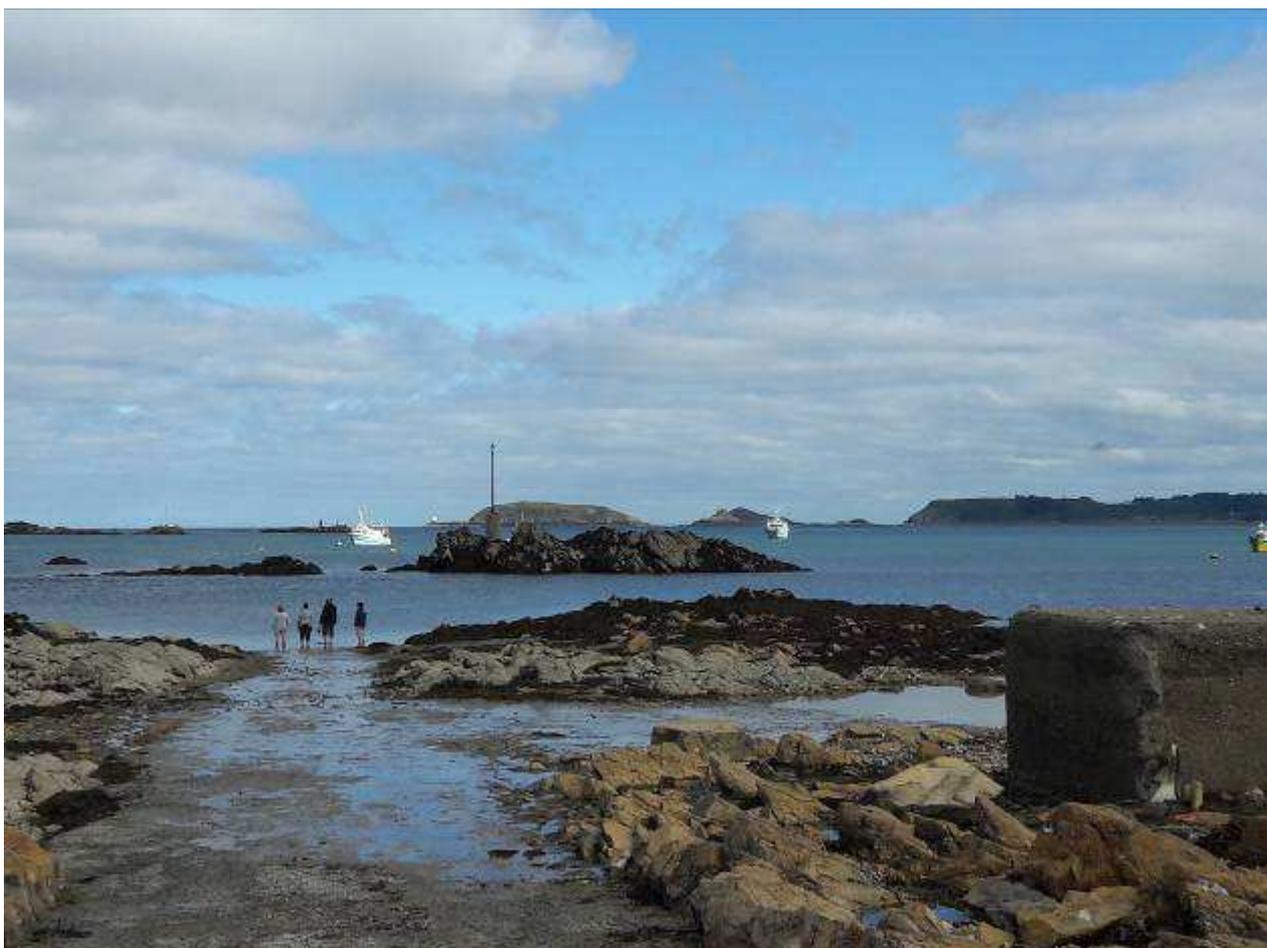
Les rendez-vous de l'AFAH

Ploubazlanec, 6-8 octobre

Rencontre haïbun en Bretagne, sur les traces de Pierre Loti, « Pêcheur d'Islande » : Ploubazlanec, Côtes-d'Armor, Grand gîte du Capitaine. Arrivée le vendredi 6 octobre à partir de 16h, départ le dimanche 8 dans l'après-midi. Gare SNCF à Paimpol. Au programme : ginkô, kukaï et écriture de haïbun (lié ou individuel).

Nouveau site AFAH

Le site de l'AFAH a fait peau neuve et son adresse a changé. Rendez-vous sur : <http://association-francophone-haibun.com/>



Pors Even, Ploubazlanec

BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____

PAYS : _____
TÉLÉPHONE : _____
E-MAIL : _____

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISSHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal (13 €) à partir du site AFAH :

<http://association-francophone-haibun.com/>



Copyrights des visuels :

Magali Léonard, photographies : Pp. 14 / 23 / 24 / 26

Danièle Duteil, photographies : Pp. 1 / 2 / 4 / 6 / 8 / 10 / 16 / 18 / 20 / 28 / 38 / 52

Responsable de publication : Danièle Duteil

Choix des visuels : Danièle Duteil

Conception graphique : Meriem Fresson

Mise en page : Michel & Danièle Duteil

